Prix : 3 F

N° 390 — OCTOBRE 1983

Le Lien

UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS
V B et X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

UNE ÉQUIPE

15 décembre. Une lourde main secoue le dormeur. Debout ! c'est l'heure... en route !

Prévenu la veille, il a rassemblé le nécessaire (qu'est-ce qui est nécessaire ?) dans la valise de carton avachi. Il a distribué tout son précieux entre les mains de l'amitié. Un dernier regard ; une grande tendresse, oui, TENDRESSE, gonfle son cœur pour cet endroit sordide, tout puant, si lourd de la respiration des copains. Pour lui qui s'en va — où ? — c'est fini, il tourne cette page maculée de sa vie.

La gare ! Là-bas, au bout du quai la baraque où brille, faiblard, le lumignon du courage, la chandelle vacillante et tenace de l'amitié sacrifiée et, pourquoi ne pas risquer le mot, de l'amour qui se déchire et renonce à jamais. La gare là-bas et, sur le quai triste, la silhouette vague de celui qui attend du sifflement de la machine le prononcé du destin.

Hambourg, comme un moignon ; des quartiers de maisons comme des os, rongés par le phosphore ; les survivants classent des briques.

Brème, ça fume ! ça poudroie ! ça tremble encore. A travers les décombres on voit deux types qui enjambent. C'est nous.

Encore une gare... on entre par la sortie... Encore le « dur ». Un trajet interminable ; des plaines. Après les longues, les plates ; après les plates, les tristes. Enfin, après des heures, une toute petite station guillerette, comme d'une banlieue côté St-Cucufa par St-Lazare ! Une toute petite et toute seule... au milieu de la Basse-Prusse. Ça garde un petit air cocasse du temps où il devait y avoir quelque chose à Bremervurde.

Il y a une carte historiée sur le mur et, peinte, une ourse qui sort ses griffes. Pas besoin d'insister pour comprendre : on n'en réchappe pas... c'est au milieu des tourbières (quel idiot avec ma valise !) SANDBOSTEL.

Ainsi, après trois ans, la destination inconnue que l'inconduite m'assigne c'est le havre sinistre, le camp de mes débuts captifs ; toujours aussi noir, balayé par le vent ; toujours aussi vorace de foules ; la tourbe, la foule, la boue.

Ça n'a pas changé.

J'assiste à l'arrivée d'une troupe d'épouvantails ; c'est le défilé de la pitié ; mes jambes ; un résidu d'asiates, le péril jaune qui délègue un échantillon famélique ; ils ont des yeux sans regard ; l'horreur n'égale que la cruauté de la chiourme.

Passent les jours, quelques-uns sont moins ternes. Déniché la troupe française qui affûte un « HAMLET ». Toute l'artisanerie du camp martèle des armures dans le fer blanc des conserves. C'est clinquant, sans danger, mais ça force à ouvrir les boîtes !

Après un palabre, j'accède au Saint des Saints : Ophélie, (vareuse d'artilleur) travestit une virilité vocale sous les artifices d'un fausset plein d'aigreur. Laerte y va rondement, on sent que rien ne remue de la fibre fraternelle, le metteur en scène lamente et prophétise, c'est un comédien juif ! S'afficher tel serait d'un certain courage. Du moins, ici, personne ne le lui disputera !

25 décembre - Noël au camp !

Ça devient une activité presque réelle, ça remue des fibres, il y a des vibrations et des initiatives.

On répète du cœur humain. Contraste avec le spectacle quotidien de la corvée russe. La chiourme parle la même langue (d'où sont-ils ?). C'est une bande bien nourrie de brutes épaisses qui écrase à coups de bottes les pauvres culs des incapables, des épuisés, des sans-force. Hier, le renversement d'une immense gamelle de soupe, trop lourde, a provoqué un hideux massacre par piétinement. C'est comme ça tous les jours. Ils meurent de tout.

Le camp est partagé, d'un côté il y a nous, de l'autre ces hordes promises au tombereau et à la chaux des fosses typhiques. Entre les zones circule la chiourme. La nuit, au moindre bruit, elle tire. A l'aube, on relève les victimes. Car aussi incroyable que cela puisse paraître, il y a des passages ! Ce bruit de rongeur nocturne qui énerve le sommeil du baraquement, l'animal qui fouille le tas misérable de nos déchets, c'est le « Russe » en instance de fusillade, car la faim est plus forte que la mort.

Tant va-t-il qu'après il revient
Tant le mate-t-on qu'il se ravise
Tant crie-t-on Noël qu'il vient.

VILLON.

Furetant, traînant au hasard des baraques, je tombe en Pologne : un clan d'aspirants. On m'explique : ils vivent, une élite, sous la rigidité de leurs officiers supérieurs. Rien n'est épargné pour la culture et le divertissement. J'assiste, privilégié, au spectacle de Noël. C'est remarquable. Le thème est simple mais substantiel.

« On remonte le cours de la Vistule »

Le meneur de jeu est une poupée en castelet, un gnafron slave qui, de sa barque qu'il actionne, pérore sur le déroulement du paysage natal, on voit passer Varsovie, Sandomir, Cracovie... A chaque étape l'équipe apparaît et chante et danse dans des costumes pittoresques et magnifiques. C'est fringant, juvénil et... pur. Nous sommes loin des ratiocinations et du fer battu.

Spectacle terminé, tout à la joie de féliciter, je fais une remarque. Un vieil officier s'approche (quel képi ridicule !), je dis : le public n'est guère nombreux, suis-je passé au travers d'un filtrage ? Le vieux képi s'incline : « Cela est mieux ainsi, et prudent... (plus bas) nous avons parmi nous quelques voisins d'en face, ce sont nos invités ».

Maintenant je sais, et je comprends.

Il n'y a plus qu'à faire silence, s'unir, s'il m'est possible, à cet extraordinaire témoignage :
Voici le défilé des morts ressuscités ;
Voici chaque guide qui, par la main conduit son hôte ;
Dans tel regard brille l'émerveillement que rencontre et soutient un amour fraternel ;
Dans cet autre, l'étonnement ;
Dans cet autre, l'abandon.

La vieille voix tremble un peu, elle explique encore : « Ce sont de jeunes russes des régions frontalières, nous les considérons des nôtres, l'échange se fit la nuit passée (Ah celui-là pleure !) il fut assez périlleux, une heureuse complicité l'a favorisé (Moi aussi j'ai des larmes). »

Et la vieille voix, forte cette fois, dans son français lent et solennel prononce (pour qui ? pour toi ? POUR TOI ! l'idiot à la valise !) :
IL FAUT FAIRE NOEL PARTOUT !
N'EST-CE PAS ?

René QUINTON.
Noël 1943.

Août... en Bordelais

Un vent plus frais venu de l'Océan a tempéré quelques heures l'ardente canicule, mais les rayons de Phébus ont dispersé très vite les quelques nuages gris qui leur faisaient écran, brûlant de leur feu impitoyable les gens et les choses. Dans la rue, côté ombre, des ménagères chargées de cabas se hâtent doucement tandis qu'au feu rouge du carrefour on voit l'automobiliste éponger vivement son front cramoisi. Dans le lointain, déjà des roulements sourds se font entendre.

Volets clos à demi, je déchire la bande-adresse du Lien. Me retient en premier le récit du Général BRUNET sur le pèlerinage déportés-P. G. à Sandbostel. Délicate opération réussie s'il en fût, à lire le Général et notre ami DUCLOUX. Une question pourtant m'obsède : trouverait-on partout en R.F.A., et au-delà, un semblable consensus dans « la recherche de la VERITE » ? Si les bonnes volontés existent de part et d'autre, qui ne doivent jamais être découragées, n'oublions pas qu'une part de l'Histoire restera toujours dans l'ombre... Combien de sujets tabous encore aujourd'hui, ici et là, sur ces années 1939-1945 ?

Puisque nous évoquons Sandbostel, je voudrais demander à l'ami Bernard ADAM de tout mettre en œuvre pour que soit publié dans Le Lien le texte remarquable qu'il m'avait donné à lire, il y a quelque temps, d'un ancien P. G. de ce camp qu'il avait retrouvé. (N.D.L.R. - Notre ami Bernard a devancé le souhait de l'auteur, notre ami Jo, en m'adressant les textes de notre ami René QUINTON en me priant de leur trouver une place dans Le Lien. Ce qui est fait dans ce numéro).

⁂

Dans un ciel uniformément bleu, le soleil darde ses traits de feu sur la ville. La longue rue piétonne est pleine de promeneurs bariolés, jeunes surtout — la mer n'est pourtant pas si loin —, désœuvrés, calmes, sages même. Seuls quelques punks près des fontaines jaillissantes attirent le regard. L'un, petit, de cuir vêtu, arbore sur sa boule poncée à zéro, une crête noire dressée en épis. On dirait d'une herse défendant un pont-levis ! Mon père, sûrement, l'aurait fiché dans son champ de maïs en guise d'épouvantail ! A trop durer, le sens du « refus » se perd...

⁂

Menant de front plusieurs lectures, l'une délasse de l'autre, j'ai abordé les « Carnets de la drôle de guerre (novembre 1939 - mars 1940) » de Sartre. Mobilisé dans la météo, dans un état-major d'artillerie à vingt kilomètres du front, en Alsace, l'écrivain a écrit et noté tout à loisir durant des mois. Mais beaucoup de son travail a été perdu. L'éditeur nous livre en un volume de quatre cents pages les seuls carnets retrouvés, numérotés III, V, XI, XII, XIV. La perte est cruelle, car à leur lecture, on imagine l'intérêt que devaient présenter les notes de septembre 1939 — la mobilisation — et celles de mai-juin 1940, si tant est qu'à la fin l'auteur ait disposé du temps et de la tranquillité nécessaires.

« Sartre a voulu que ce journal soit le témoignage d'un soldat quelconque, pas forcément bien renseigné, sur la guerre et la tournure qu'elle prenait, sur cet état de mobilisation oisive où on l'avait plongé avec des millions d'autres... »

Son intelligence des hommes et des faits se révèle avec force au fil des pages, ses dons d'observation et d'analyse en font un témoin de premier rang dont l'expérience, pour partagée qu'elle ait été par des millions d'autres hommes, aura été, à l'en croire, relatée hardiment, sans peur de se tromper, pour sa valeur historique.

Une large part y est faite à la philosophie en général et à celle de l'auteur en particulier qui risque de surprendre et, peut-être de rebuter les lecteurs attirés par le seul titre. Mais les notations sur la « drôle de guerre » sont assez étendues pour retenir l'attention de ceux qui furent comme Sartre mobilisés et capturés à l'époque.

Voici à titre anecdotique le texte d'un tract lancé sur nos lignes par les services du nabot GOEBBELS — « texte imprimé sur un papier dentelé en forme de feuille, avec des nervures et une belle couleur rouille » :

Automne

Les feuilles tombent, nous tomberons comme elles
Les feuilles meurent parce que Dieu le veut
Mais nous, nous tomberons parce que les Anglais le veulent

Au printemps prochain personne ne se souviendra plus ni des feuilles mortes, ni des poilus tués, la vie passera sur nos tombes.

(Sous le texte, une tête de mort coiffée d'un casque).

Après avoir vu à la télévision le film sur la bataille perdue des Alliés à Arnhem (Hollande) en septembre 1944 et entendu les « explications » stratégiques de certains de ses auteurs, je me demande si Montgomery n'aurait pas été mieux inspiré, au lieu de fer et de feu, de lancer sur les Allemands des paquets de ces tracts du premier automne de la guerre.Compte tenu de leur moral assez bas, qui peut dire l'effet d'un tel « retour à l'envoyeur » ? Peut-être seraient-ils « tombés » six mois plus tôt comme le voulaient les Anglais...

⁂

Une brise légère venue du bord de mer a, ce matin, déposée dans ma boîte, une seule enveloppe, blanche, régulièrement oblitérée.

J'ouvre. Un carré de papier gris, quelconque, visiblement détaché d'un vieux carnet, ainsi libellé :

« Prière de vous rendre à la réunion de l'Amicale des anciens K.G.F. des Stalags V B-X ABC, le mercredi 10 août ou le jeudi 11 à Arcachon. Prévenir par téléphone au n°...

Sans plus. Une blague, mais qui ? Quelque hésitation, mais c'est bien sûr ! ce ne peut être que VERBA, le blagueur patenté de l'Amicale qui, de sa résidence secondaire — mon Dieu, le percepteur — nous invitait à sa façon pour une de ces deux dates, au choix.

Nous y fûmes le 11, avec Madame, Arcachon c'est à deux pas de Mérignac. Sur le quai d'arrivée, en guise de bienvenue fleurie, non point notre hôte généreux, mais son... chauffeur, silhouette chenue que j'eus vite fait d'identifier, sous sa casquette blanche de plagiste au chômage, comme étant le Trésorier même de l'Amicale, l'ami GEHIN ! Décidément, la blague durait, rigolote.

Sur la place, affalé au volant d'une voiture « début du siècle » le chef coiffé d'un sombrero de paille du même âge, gisait le cruciverbiste et conteur bien connu Robert VERBA, lequel leva sur nous un regard « étonné »...

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il proposa de nous conduire dans une villa dite Dialy, qu'il prétendait être sienne, ce que nous crûmes à l'instant seulement où nous y découvrîmes en effet deux gentes dames, rieuses et estivales, de nous connues, Mmes VERBA et GEHIN ! Fin du prologue.

La pièce elle-même, je la résumerai ainsi : une table accueillante, du monde beau et gentil, de l'animation de bon aloi, le plaisir certain d'avoir un court moment sous un grand parasol, au milieu des arbres, des fleurs, des enfants et des chiens de la

Suite page 2.

Août... en Bordelais (suite)

famille VERBA en bordelais, reconstitué un petit coin d'Amicale et d'Opéra-Provence ! A suivre...

⁂

Les longs peupliers courbent leur cime sous le vent, le ciel noir s'éclaire d'argent, l'orage roule tumultueux dans l'air chaud de l'été. Derrière la croisée, les notes de « Norma » coulant dans la maison leur merveilleuse harmonie, je regarde le floc des gouttes d'eau sur l'asphalte luisant. Violence de la nature comme de l'homme.

Au lever du jour, le brouillard étend une impalpable gaze sur les jeunes thuyas qui bordent la pelouse où sautillent des merles. Le temps de lire :

« Que je l'aimais, que je la revois bien, notre église. Son vieux porche par lequel nous entrions, noir, grêlé comme une écumoire, était dévié et profondément creusé aux angles (de même que le bénitier où il nous conduisait) comme si le doux effleurement des mantes des paysannes entrant à l'église et de leurs doigts timides prenant de l'eau bénite, pouvait, répété pendant des siècles, acquérir une force destructive, infléchir la pierre et l'entailler de sillons comme en trace la roue des carrioles dans la borne contre laquelle elle bute tous les jours... » (Proust - A la recherche du temps perdu. Tome 1).

⁂

L'intérêt du Lien ne faiblit pas et il faut s'en réjouir. Sa parution **régulière** y est pour beaucoup, et son contenu. Si la liste de ses collaborateurs et la diversité des articles qu'il publie ont progressé, le portant à un niveau très honorable au sein de la presse P. G., la raison en est que Le Lien VB-XABC est plus qu'un **relevé** de « courrier » — aussi important soit celui-ci, et Dieu sait s'il l'est !

Des articles de réflexion qui permettent de montrer — si restreinte soit notre audience — que nous restons **présents** au monde, que les problèmes de la paix et de la liberté nous concernent toujours ; des récits et des souvenirs de captivité, écrits directement au journal ou signalés par une note de lecture quand il s'agit de livres ; des comptes rendus de congrès, d'assemblées, de réunions, de rencontres, de voyages ; des informations sur le monde ancien-combattant, sur ses problèmes, ses rapports avec les pouvoirs publics ; l'affirmation de la solidarité avec toutes les victimes de la guerre 1939-1945 lorsque l'actualité l'exige, ou le devoir.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI
41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :
Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Tout ce matériau diversifié, exploité, **fait** le journal et lui donne son intérêt spécifique. Si l'on consulte attentivement sa collection on s'apercevra d'ailleurs qu'il en a été ainsi dès l'origine. Ses fondateurs et initiateurs, ses responsables de rédaction avaient jugé que c'était ainsi qu'ils créeraient et feraient subsister l'instrument le plus adéquat pour fédérer, rassembler, maintenir au sein de l'Amicale le maximum d'ancien P. G. Les trente-huit années écoulées ont montré qu'ils ne s'étaient pas trompés, grâces leur en soient rendues.

Mais le temps qui passe éclaircit inexorablement nos rangs, et Le Lien ne durera pas toujours, c'est évident. Raison de plus, tant que nous sommes ensemble, lui et nous, pour le peaufiner chaque mois davantage, le rendre plus indispensable et l'amener ainsi au point où, à l'égal de l'homme en sa fin, on puisse dire de lui qu'il a bien servi.

Il m'arrive assez souvent dans mes lectures de rencontrer la captivité, ce triste état qui advient à l'homme sous les armes, dans toutes les guerres. C'est chaque fois un choc qui m'émeut et me hante longtemps, le livre refermé. Ainsi cette page de Stendhal dans « Promenade dans Rome » (1829). :

« ...Le Colisée fut construit par l'empereur Vespasien à son retour de Judée ; il y employa 12.000 juifs, prisonniers de guerre ; mais il ne put le finir ; cette gloire était réservée à son fils Titus, qui en fit la dédicace l'an 80 après J.-C. Lors de cette dédicace le peuple romain **eut le plaisir** de voir mourir cinq mille lions, tigres et autres bêtes féroces, et près de trois mille gladiateurs. Les jeux durèrent cent jours... » Rome et le sang !

Et notre Consul à Trieste, d'ironiser en note, à l'adresse des « moralistes » : « Les sots de nos jours méprisent les gladiateurs sauf à mourir de peur quand les soldats prussiens ou russes rentrent à Paris ».

Sans mépriser quiconque — les gladiateurs étaient aussi des victimes — ma pensée s'en est allée vers ces 12.000 P. G. qui avaient été astreints à construire ce lieu de mort qu'était une arène au temps de la « splendeur romaine », lieu de mort pour les P. G. — les guerres de l'Empire furent de bonnes pourvoyeuses — les gladiateurs et les premiers chrétiens, jusqu'à la conversion de Constantin (320-5).

J. TERRAUBELLA.

LES ÉGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN (suite)

L'échec - Le XA

En arrivant au X A, après vérifications et fouilles successives nous fûmes tout de suite conduits « en Prévention ». C'était une prison collective, nous nous retrouvions avec de nouveaux « tolards » de différents kdos arrêtés pour refus de travail, sabotage, affaire de femmes, etc. Tous ensemble, dans l'ambiance insouciante des chants, des jeux de cartes, des histoires drôles et grivoises, ils nous changeaient, Petit Cler et moi, des projets, récits, plans d'évasions de la baraque de Villingen.

Nous n'avions aucune communication avec l'extérieur, de temps en temps la porte s'ouvrait et un garde-chiourme criait des numéros qui partaient aussitôt, bousculés et frappés par ce sauvage méchant qui s'illustra par le meurtre d'un gefang l'année suivante.

Trois jours plus tard : « Adam, Cler ». Notre tour était arrivé, le « Sauvage » avait hurlé nos matricules avec un sourire narquois et nous nous retrouvions dans la cour du stalag, encadrés par deux sentinelles qui nous firent sortir du camp.

Nous étions à la mi-décembre, il faisait très froid, le jour commençait à se lever assez timidement. Arrivés dans des bâtiments administratifs, de couloirs en couloirs, nous fûmes introduits dans une salle spacieuse et sombre où dans le fond, sur une estrade siégeaient trois officiers allemands à leurs bureaux. Après les saluts, les coups de bottes, nous étions poussés devant eux et debout, attendions.

Nous étions devant un tribunal militaire ! Devant nos juges ! Ils étaient très jeunes, beaucoup de décorations. Celui du centre, amputé du bras droit et qui présidait, leva les yeux sur nous et demanda : « Lequel comprend l'allemand ? » Moi, un peu, répondis-je (« Ein wenig ») préférant toujours bafouiller plutôt que d'avoir recours à un interprète, ce qui m'avait toujours réussi dans les interrogatoires précédents, obligeant les questionneurs à répéter, à me donner des explications pendant que je réfléchissais. Un assesseur commença alors lentement une lecture de nos évasions du kdo, de Hambourg, de Tuetzen, Villingen. Le Président hachait le récit de questions. Les rapports que le tribunal possédait étaient assez détaillés mais il était surtout surpris de savoir que j'avais pu acheter des tickets de chemin de fer à Hambourg, Wurtzbourg, Stuttgart ! Traverser le « Groz Reich » du nord au sud semblait invraisemblable au président et paraissait l'égarer au plus haut point.

Enfin, la lecture terminée, les officiers se parlaient de bouche à oreille. Immobiles, muets, nous attendions.

Et ce fut le verdict : « Une fois, deux, trois, quatre évasions ! » Vingt-et-un jours de prison par évasion, conclut l'officier-président, « Vous avez compris ? » Oui, répondis-je. Mais devant une punition aussi sévère, je résolus de me défendre. J'avais appris à Villingen, dans la baraque des évadés, ce que la Convention de Genève avait ratifié dans notre cas, à savoir : « lorsque plusieurs évasions se succèdent sans qu'il y ait condamnation entre chaque tentative, le tout ne compte que pour une évasion ». Vérité ou non, je tentais ma chance et je lançais tout mon savoir à la face des officiers. Nous n'avions plus rien à perdre. On me laissa parler, je pus m'expliquer quelques instants, mais, tout d'un coup, l'officier-président se leva comme un diable sort d'une boîte et s'écria : « Convention de Genève ! Was? Convention de Genève ! Schwein-Hund ! Tu feras quatre fois vingt-et-un jours, Raus ».

Nous fûmes sortis et quelques instants plus tard nous retrouvions « la Prévention ». Entourés, nous commentions le verdict. Louis était très satisfait de la défense que j'avais tentée. L'insulte colérique du manchot les faisait rire et nous faisait oublier le lendemain.

L'attente fut courte. Le matin suivant, à l'aube, nous étions conduits, à pied, par deux « wachtmann » à travers la ville de Schleswig encore endormie. La rigueur de la saison nous était pénible étant peu vêtus et nous pressions le pas. Halt ! Nous étions devant une porte cochère, cachée par un bosquet. Un mur très haut laissait voir le toit d'une bâtisse intérieure importante invisible de la route. Un de nos gardiens sonna, la porte s'ouvrit, se referma sur nos talons et rapidement nous nous retrouvions dans un vaste hall, avec de nouveaux gardiens.

On nous fit monter au premier où d'inombrables portes fermées se voyaient sur une galerie qui faisait le tour intérieur du bâtiment à chaque étage. L'allemand ouvrit une porte, me fit signe d'entrer. J'avais eu le temps de voir que Louis serait mon voisin dans la cellule à côté et, aussitôt seul, je frappais au mur et il me répondit. Je visitai alors ma géôle désespérément vide : un bat-flanc de quelques planches était accroché au mur avec une couverture militaire usagée ; dans un angle, sous une planche trouée et scellée au mur un pot de chambre avec couvercle ; un verre, une assiette, une cuillère dans un autre trou de mur. La lumière pénétrait faiblement par une petite lucarne mais que l'épaisseur considérable du mur ne nous laissait pas atteindre. La porte munie d'un judas grillagé et sur le côté : un bouton de sonnette. Je me sentis envahi d'un sentiment étrange : « serai-je ici longtemps ? »

A suivre.

B. ADAM.
Evadé du X A et du V B.

Les Anciens d'ULM/DANUBE
Sous L'ORMEAU

B. Z. H.
« A MES AMIS BRETONS » ET AUTRES

A deux pas de la mer, qu'on entend bourdonner
Il est un coin perdu... de la Côte Bretonne
La Torche... Baie d'Audieren... Mai 1983.

—0—

J'ai voulu revoir « Ma Bretagne » une fois encor
Ses champs de genêts d'or,
Sa lande si sauvage, et qui chante
Avec le vent du large frissonnant ses brandes.
Le Vieux Calvaire, patiné par les ans,
Sa croix tremblante
Où se pose le goéland
Lançant son cri sauvage
Quand l'océan fait rage.
La chapelle abandonnée
Son clocher ajouré,
Sa cloche, chaque année,
Sonne le glas des trépassés
La plage de sable fin, où pieds nus j'avance,
Mes pas s'enlisant dans la vague caressante.
O... Bretagne. « Terre de mes aïeux »
Que chanta Botrel, que conta Le Braz,
De Penmarch à la Pointe du Raz,
Que tu es belle quand tu souris sous ton ciel bleu.
Souvenirs, souvenirs, de lointains jours heureux.

Mais que sont-elles devenues ces jolies brunes aux yeux légèrement bridés
Que je croisais à Pont-l'Abbé,
Leur tablier perlé, le velours soyeux de leurs manches
Envolées les jolies coiffes blanches ?
Et ces pêcheurs bretons, le visage buriné
Par les embruns soufflant sur Saint-Guénolé ?
Où sont vos « chapeaux ronds » enrubannés,
Et vos gilets brodés ?
Et ces Pardons aux chants monotones
Reflettant toute l'âme bretonne
Que l'on suivait, recueillis, à pas lents
Derrière la Vierge, Sainte Anne ou Saint Renan
Toutes bannières au vent...
S'inclinant pour protéger « La Mère et l'Enfant ».

La Joie - Tronoen
Penhors - du Van

Toutes ces chapelles, joyaux de la Côte Sauvage
Ne s'ouvrent plus qu'une fois l'an
Mais dans leur solitude, isolées, perdues,
Gardiennes d'un autre temps
D'un autre âge révolu,
A cette pointe de l'Armorique,
Fidèles, elles veillent sur le passé, plus encore
Sont si fières de ce « Beau pays d'Armor ».

Ce matin, ton ciel est gris,
Tu es **belle**, cela se chante aussi
Et je t'aime ainsi
Quand la Mer méchante
Roulant ses vagues écumantes
Vers ce ROCHER qui la brave
Depuis le... « COMMENCEMENT »,
Lui crachant sa bave blanche
Revenant sans cesse, blessée devant son indifférence
Mordant ce Ponan, dans un bruit d'enfer

Criant sa rage, avec la Tempête au large,
Et cherchant dans son repli, une barque faisant naufrage
Proie facile, qu'elle entraîne dans l'oubli
Des profondeurs de l'Abîme.

Le calme est revenu, avec le soir,
Que déjà à l'horizon une Etoile...
C'est ECKMUHL le Vigilent, croisant son feu,
Avec ceux d'ARMEN, et d'OUESSANT
Traçant sur l'immense Océan
La route semée d'écueils, cachés dans l'onde amère
Aux « Travailleurs de la Mer ».

Il fait nuit...
On cherche l'oubli
Un dernier soupir, sur ces lieux
Qu'il me faut quitter, la Rosée laisse ses perles à ma [ve
La brise, courbe les genêts, les bruyères
C'est la « VAGUE DE LA TERRE », c'est le Finistère.

Un grillon chante avec mélancolie,
Mes pas crient sur le sable endormi
Loin des vagues en repli
Je me retourne encore...
Comment oublier ce merveilleux décor
Alors que le PASSÉ EST MORT.
O BREZ MA BRO

Pays de nos pères
J'ai dans mon cœur
Une seule prière
Mon âme, avec ce goéland s'envole
Sans un cri... sans un mot...
Si... un seul
KENAVO.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm.

BOITE AUX LETTRES

A toutes celles, à tous ceux qui m'ont écrits, un **grand merci** pour ces cartes souvenir et pensées fidèles de leurs vacances favorisées... un peu trop... par la canicule ! Nous les remercions, en attendant de le faire de vive voix, le premier jeudi prochain à l'Opéra-Provence. A bientôt !

Ginette et Julien DUEZ et Marie COURTIER, à Lescheraisne, où elle se repose un peu, avec toutes leurs pensées et grosses bises de Savoie.

De Pralognon-La Vanoise, dans la verdure alpestre, où ils se détendent, Suzanne et Edmond RAFFIN, de Chambéry, nous adressent leur bon souvenir.

Georgette RIBSTEIN, de Belfort : un agréable séjour en Espagne et ses sincères amitiés.

Madeleine et Pierre VAILLY (Epinal), parcourent la Haute-Saône, avec les « Gauch'nots et Gauch'nottes » dans la pittoresque Haute Vallée de l'Ognon et toutes leurs amitiés.

L'Alsace aussi est belle, autant que la Bretagne, nous écrit Marie COURTIER, en nous embrassant. Nous partageons son avis.

Pauline MIQUEL parcourt l'Auvergne avec sa famille et fait un petit crochet dans les merveilleuses Gorges du Tarn. Avec ses meilleurs souvenirs.

Gaby et André BALASSE (St-Leu-la-Forêt), terminent un séjour savoyard à Rumilly. Bravant la canicule, ils ont rendu visite à Lescheraines chez nos amis DUEZ et à Seyssel chez les JEANTET. Avec leurs amitiés.

Huguette CROUTA a choisi septembre pour son séjour espagnol. Avec ses amicales pensées d'Ibiza.

De Bellegarde (Loiret), Simone et René FAUCHEUX nous adressent leurs meilleurs souvenirs et fidèles pensées, de cette belle région pleine de souvenirs... royaux.

Denis FILLON passe les fêtes du 15 août en Poitou, mais n'oublie pas les anciens d'Ulm et nous embrasse.

Le Président LANGEVIN et Madame sont en Espagne, favorisés par un très beau temps, sur la Costa-Brava, et profitent d'aller visiter Montserrat où le soleil brille. Avec leur fidèle souvenir.

Merci à nos amis CHABALIER, des Vans, qui nous rappellent l'heureuse journée de **Joyeuse**, attendent leurs enfants, grands et petits, pour les vacances, ce qui réchauffe le cœur. Pensées fidèles.

De Quimper, nos amis OUIRA-CAUDAN passent un séjour agréable et reposant. La Bretagne est favorisée cette année et si belle sous son ciel... BLEU. Avec leur excellent souvenir.

Grands voyageurs, nos amis belges Aline et Marcel BELMANS, Mme DENIS parcourent la France. Après une halte à La Salette (Isère) ils trouvent, à Vence, la douceur de vivre dans un pays magnifique sous un ciel enchanteur... c'est un peu le « Paradis » en arrière saison. Mais ils amorcent déjà le retour par La Chaise-Dieu. Quel beau voyage ! Merci de ne pas nous oublier.

Michel BROT, ses sentiments bien cordiaux d'Houlgate, aux anciens d'Ulm.

Germaine et Jean BATUT sont à Alvignac. Ils sont venus au baptême de leur dernier petit-fils Nicolas. La famille s'agrandit et grands et petits sont dans la joie. Jean en profite pour prendre des « clichés » qu'il saura reproduire... pour le prochain Salon des Indépendants.

Un coup de fil... cela fait plaisir ! Marco et Aimée YVONET (Chard). Jean et Paulette BLANC (Evreux).

Raymonde et René SENECHAL, Gisèle JACQUET, Yvonne VECHAMBRE, réunis à Reims en famille et de notre Président René SCHROEDER et Marguerite, où ils doivent se rencontrer, autour d'une bonne bouteille de... champagne.

Dernière minute. Un ancien d'Ulm, belge, à l'honneur. Emile LEGRAIN, de Tamines, fait partie du Bureau de l'Amicale Belge comme Vice-Président, aux côtés du Président honoraire Paul ROLAND, fondateur de l'Amicale et du Président national élu Armand ISTA. Nos plus sincères félicitations à nos amis si dévoués.

N'OUBLIEZ PAS LE JEUDI 3 NOVEMBRE
A L'OPERA-PROVENCE

Dîner habituel. Venez nombreux pour nous retrouver et bavarder un moment.

Amicalement à tous.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm. V B.

Logique

Incidemment, Lucien fit la connaissance d'un immigré yougoslave travaillant à Paris. Ils parlèrent du passé et Lucien lui raconta que pendant sa captivité, au cours d'un long séjour à l'hôpital, il fut très bien soigné par un infirmier yougoslave que les français surnommaient « le père Joseph » car son vrai nom était Pérowsky Josef.

Emotion et surprise de son nouvel ami qui lui dit très bien connaître la famille Pérowsky avec qui il entretenait une correspondance suivie.

Lucien lui raconta comment le Père Joseph (appelons-le ainsi) finit par payer son dévouement en attrapant le typhus à son tour, et à s'éteindre doucement sans manifester de regrets pour cette vie qui ne lui avait réservé que des malheurs.

Quelques mois plus tard, ayant réussi à obtenir les laissez-passer pour la France, trois yougoslaves se rendirent à Paris et se présentèrent chez Lucien sous le nom de Pérowsky, lui demandant des précisions sur la mort en captivité de leur **frère.** Or, ce dernier n'avait **pas** de frère !...

Personne n'a menti ! Quel était donc leur lien de parenté ?

Robert VERBA.

Solution dans le journal.

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique
(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 60 F

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchants.
Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :
Imprimerie J. ROMAIN
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

COURRIER DE L'AMICALE

Merci à tous les copains de l'Amicale. De nombreux messages d'amitié de tous les coins de France, de Navarre et du monde nous ont été adressés, via le 46 rue de Londres, nous apportant ainsi la preuve que nous ne sommes pas oubliés, même pendant les vacances.

Dans « Le Lien » n° 389 nous avons signalé à nos camarades amicalistes que notre ami Jo TERRAUBELLA, la retraite venue, quittait la capitale pour Mérignac, dans la banlieue bordelaise. Nous sommes heureux de publier la première lettre reçue de notre camarade, membre du Comité Directeur et de la Commission du Lien :

« ...Me voici donc installé ou... à peu près. Le déménagement, sous le seul angle matériel, est une opération épuisante... on n'en finit pas ! Je me sens assez fatigué et je compte me reposer un moment et j'espère bien « récupérer » très vite, ne serait-ce que pour « monter » **vous** voir et voir Paris.

« Je n'ai pas encore pris contact avec l'ami VERBA à Arcachon... (de peur qu'il ne me parle d'un contrat de jardinier de sa villa !)... Je compte pourtant lui téléphoner bientôt...

« Je compte sur un petit mot de toi qui me donnera des nouvelles de tous les amis connus : GEHIN, LANGEVIN, PONROY, BRANDT, SCHROEDER, ROSE, PLANQUE, BROT et tous les autres. L'écriture minuscule de BROT a « turlupiné » mon nouveau facteur pendant une semaine !

« Voici mon numéro de téléphone... que tu peux communiquer aux amis : 16 (56) 55-05-60.

« Très amicalement à toi, mes respects à Madame, amitiés à tous ceux du Bureau... y compris Mme GODARD que j'oubliais ».

J. TERRAUBELLA, Les Tourelles, Tour n° 6
33700 - Mérignac.

Depuis l'arrivée de cette lettre datée du 22 juillet dernier, le contact a été établi entre le Bassin d'Arcachon et Mérignac si nous en croyons les TROIS cartes postales reçues le même jour. Et en plus de VERBA et de TERRAUBELLA, le trésorier GEHIN était de la partie. Trois membres du Comité Directeur autour de la même table au bord du Bassin d'Arcachon, le vignoble bordelais en prend un sérieux coup !!! ...Et tout le monde après le repas s'en fût, sur le yacht de VERBA, à la pêche aux fûts espagnols... Mimile en avait des ampoules aux mains à force de ramer !... J'oubliais de mentionner que les épouses de ces Messieurs étaient là... heureusement, pour assurer les manœuvres.

Notre ami **Paul DUCLOUX,** Place de la Mairie, La Guiche, 71220 St-Bonnet de Joux, nous écrit, le 18 juillet :

« ...Dans ma bonne vieille maison familiale (je suis né ici il y a 70 ans), je trouve un peu de fraîcheur. Je me contente de deux ou trois heures de jardin le matin.

« Je vous adresse donc, sous ce pli, le compte rendu de notre voyage en Adriatique. J'ai été bien inspiré en faisant ce voyage en juin... A ce moment là, la température était très supportable.

« Notre Président et Mme étaient très contents... Il y avait une ambiance extraordinaire...

« Bonnes vacances à tous et bien amicalement.

« Nous avions encore d'autres projets de sorties... mais la chaleur... et le pognon... vont peut-être nous retenir ici ».

Dans « Le Lien » de septembre vous avez lu la relation du beau voyage P. G. sur les bords de l'Adriatique. Pour s'en remettre, le Président et Mme, sont partis sur la Costa-Brava... Ah ! ces jeunots, rien ne les arrête !

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Une carte de la famille **LAVIER** qui prend ses quartiers d'été dans les Alpes, aux Houches, pour préciser, afin d'être sûre d'avoir de la glace bien fraîche par cette canicule... Il est vrai qu'au sommet du Mont Blanc, elle est inépuisable !

Une carte de notre ami **René LABORIE,** 25, Av. Foch, 94300 Vincennes, de Villingen im Schwarzwald nous rappelle toujours les « jolies promenades accompagnées » que, de 40 à 45, nous faisions en groupes dans cette coquette petite ville de la Forêt Noire. Pour éviter aux autochtones de nous prendre pour des touristes nos guides portaient le fusil à la bretelle... Notre ami René nous prie d'adresser son amical souvenir à tous y compris J. BRION, MARTINOT, LANGEVIN.

Une carte de l'ami **Charles VAUGIEN,** de P. G.-sur-Mer où le soleil ne lui a pas fait défaut. Son bon souvenir à tous.

Une carte d'Annecy de l'ami **ANCEMENT** qui a quitté Nancy pour s'en aller villégiaturer sur le massif des Bauges. Amitiés.

« Tout circuit dans le Midi passe obligatoirement par Aix-en-Provence, nous dit l'ami **DAUBIGNY,** le Bajus célèbre du Waldho, qui profite de sa retraite pour rendre visite aux amis. Une carte signée Mario et Bajus nous prouve qu'il a rencontré à Aix le saxo ténor, chef d'orchestre du Waldho, et Delphine. Tout va bien. Ça se passait en juin.

En août une carte collective de **Mario GENOIS et HEYRAUD** nous signale que nos Aixois sont en vadrouille à Saint-Bonnet dans les Hautes-Alpes où le sympathique hôtelier du cru espère toujours la visite de quelques anciens du Waldho. Notre bon souvenir à l'ami HEYRAUD que nous n'oublions pas.

Notre ami **Laurent COUTURE,** Laa Mondrans, 64300 Orthez, retraité de l'enseignement, habite une ferme avec ses enfants et participe avec joie aux travaux de la terre. Il garde toujours un très bon souvenir de notre brève rencontre à Lourdes. L'ami COUTURE a été 5 ans prisonnier aux environs de Lubeck, Stettin, Hanovre et Schleswig. Mais il connaissait déjà l'Allemagne pour avoir fait son service militaire à Trêves et à Coblence. Il serait heureux de retrouver, par « Le Lien », des camarades de captivité.

Une belle et longue lettre de notre ami **Marcel CARRILLAT,** Collonges 74140 St-Julien en Gènevois, qui remercie nos amis DUCLOUX, organisateur du voyage à Sandbostel en 1982 et POUDEVIGNE responsable du car n° 3 et nous prie d'adresser aux amis du voyage les amicales et affectueuses pensées de notre ami CARRILLAT et de sa femme, malgré l'absence de lettres. Toujours fidèle au Lien avec l'espoir de retrouver Marcel LENFANT, de Limoges, Gégène BINZ, chiffonnier à Paris, Robert BLANC « le mangeur de 800 escargots », Antoine FERNANDEZ, de Marseille, BRARD, de Cherbourg, FABRE, de Carcassonne avec son « bras cassé » ne pouvant l'étendre, spécialiste comme P. G. dans l'agriculture chez un nommé Hardecopf, dit « Tête dure », qui a reçu une bonne volée après le 8 mai. Sur 20 au kdo il y en a eu 5 de décédés (DALLENBACK, BRUCHON, FAIVRE, CHALONS, CAILLER, tous de Morteaux, Doubs). S'il était possible de retrouver encore quelques camarades, notre ami serait heureux d'avoir de leurs nouvelles.

Dans l'abondant courrier du début d'année nous avons omis la lettre de notre ami l'Abbé **Jean SOUAILLE,** 60480 Froissy, lettre transmise au service des Bons de Soutien et seulement récupérée maintenant. Notre ami nous signalait qu'il avait eu la joie, grâce au Lien, de retrouver un camarade du X B : Charles MONROY. « Nous étions, écrit-il, distants que de 40 kms !... Fort bien reçu à sa table par son épouse et lui-même, ce fut l'occasion de remuer le souvenir de tant de camarades connus et qui restent aimés. Ce réconfort arrivait juste à point : je venais, à nouveau, de passer sur le billard, suite à mon opération d'il y a 13 ans déjà. Je remonte à nouveau la pente... cette fois c'est un peu plus dur. A tous cordialement ». Nous réitérons nos excuses à notre ami en le remerciant de son dévouement à notre Caisse d'Entraide et en espérant qu'il a tout à fait récupéré au point de vue santé. Avec nos bonnes amitiés.

Suite page 4.

Courrier de l'Amicale

(suite)

Une carte de notre ami **COQUANT René,** Salomée 59480 La Bassée, en vacances à P. G.-sur-Mer. Merci de son rayon de soleil de P. G.-Plage que nous mettons de côté pour l'an prochain car vraiment, à Paris, au mois d'août, il fait trop chaud !

Un message d'amitié de notre ami **MURIS Michel,** 28, rue Curiale, 68800 Thann. Nous lui signalons qu'il avait le carnet n° 21701 à 21710 qui n'est pas sorti au tirage. Avec mon bon souvenir à l'ami MURIS.

Notre ami **C. CHARPIN,** 5, rue de Loigny, 28200 Châteaudun, ayant déménagé en juillet 82 n'a pu encore prendre de vacances car il a beaucoup travaillé à sa nouvelle installation ayant, dit-il, toujours une vis à serrer, un joint à changer, etc. Nous espérons qu'il a reçu le formulaire et qu'il a fait le nécessaire. Tous nos vœux l'accompagnent.

De Luc-sur-Mer, notre collaborateur **Bernard ADAM** envoie un cordial bonjour et d'amicales pensées aux dévoués dirigeants qui ont déjà pris le chemin de la rue de Londres en leur souhaitant « la forme olympique » pour un nouveau décathlon. (Diable ! dix années, pour certains, ça va poser pas mal de problèmes !) Nous rappelons à l'ami Bernard que nous n'avons pas reçu son papier pour Le Lien de septembre. Il n'y a rien de tel qu'un bon farniente pour vous assécher les stylos !... Et puis il faisait si chaud ! Amitiés quand même du rédacteur... soi-disant en chef !!!

Une bonne lettre de nos amis **MARTIN,** de Poitiers. Maurice et Huguette se portent bien et viennent de faire un court séjour à Cabourg afin de respirer un peu de l'air marin pour aborder, en pleine forme, l'hiver qui s'avance. Le dévoué mainteneur du 604 adresse à tous ainsi que Mme leur cordial souvenir. Toutes mes amitiés à ces deux excellents amis.

De son « castel » de Liernais notre secrétaire général **Maurice ROSE,** qui vient de faire un court séjour dans un hôpital pour une petite opération, reprend largement ses forces en fauchant l'herbe qui pousse drue et se fout de la chaleur torride, au grand dam du faucheur qui en sue, qui en sue, qui en sue... C'est Odette qui tient la serpillère !!! Mais il y a une bonne bouteille au frais...

Une carte d'Axat de nos amis **Lucien et Madeleine ARNOULT** : « Après le beau voyage en Italie, sommes dans les Pyrénées pour respirer un peu, car avec la canicule ce n'était pas folichon. Espérons que vous avez tous digéré les pâtes, elles étaient très bonnes. Remercions les dirigeants et de tout cœur et à tous, notre amical souvenir » Merci de leur bonne carte et au plaisir de les voir bientôt à Paris.

Une lettre de nos amis **Henry AUBEL et Mme,** Le Tonnier, 83136 Forcalqueiret : « La retraite, j'ai l'impression que c'est un métier qui occupe énormément car l'on ne voit pas passer le temps !

« Je ne sais si ton entrefilet dans « Le Lien » concernant notre téléphone, a été bénéfique, mais quelques jours après sa réception, nous avons eu la surprise de constater que nous avions la tonalité, cela a duré le samedi et le dimanche, et en avons profité pour contacter le maximum d'amis pour annoncer la bonne nouvelle et communiquer notre numéro (94 - 86-78-67). Hélas, le lundi, plus rien, mais au hasard de quelques tentatives, nous avons eu un technicien des « Télécons » qui nous a signalé que cela venait de la ligne et que nous allions incessamment pouvoir téléphoner, ce qui est fait ; mais depuis 6 semaines je remets pour t'adresser ce mot pour communiquer notre numéro de téléphone, mais l'on est si occupé !... et les visites... le jardin... l'installation !!!

« Avec le téléphone, vous pouvez nous contacter si vous venez dans le secteur, les amis seront toujours les bienvenus et il y a toujours une bouteille de jus de la treille du pays, au frais, pour redonner le moral ; d'autant qu'en ce moment, il y a besoin de se rafraîchir.

« Nos amitiés à tous ».

Très heureux de savoir qu'il n'y a plus de Robinson dans la région et que nos deux amis peuvent enfin transformer leur « home » en logis familial. Pour le jus de la treille nous retenons la gracieuse proposition... Notre bon souvenir à tous les deux.

Une lettre de notre ami **Raymond BECKERT,** 61, rue Pasteur, 54000 Nancy :

« Lorsque je t'écris c'est toujours avec grand plaisir et en bonne santé, mais à notre âge, avec un an de plus cela compte et les ennuis commencent.

« En effet, à notre dernière Assemblée Générale, les jambes m'occasionnaient de petites douleurs, aussi, dès mon retour à Nancy, cela s'est aggravé progressivement, sciatique, arthrose, etc... puis vinrent les inondations du 17 avril... Je n'ai pas été épargné dans ma petite maison de campagne... le mur s'est écroulé sur une grande partie et disparu dans un trou d'eau de 1,80 m. Naturellement à la décrue j'ai voulu colmater la brèche avec des matériaux divers et reconstruire le mur rapidement, tout seul... Ce fut un coup dur... Et aussitôt docteur, rhumatologue, infiltrations, piqûres, kiné, etc. Rien n'y fit.

« Finalement j'ai choisi un autre rhumatologue (très renommé) et lui, pas d'histoire. Le 31 mai entrée Polyclinique, bilan complet et le DIMER (liquide coloré injecté dans la colonne vertébrale et radio immédiate) résultat : énorme hernie discale, transfert dans une autre clinique le 5 juin et opéré le 7 juin. Opération parfaitement réussie et mes jambes reprennent leur bon fonctionnement. Je suis toujours en clinique (la lettre est du 15 juin 1983) et à ma sortie ?... Plus question de sport mais beaucoup de marche à pied. Espérons qu'à la prochaine Assemblée Générale je serai en meilleure forme et heureux d'être parmi vous.

« J'espère que pour toi la santé ne te joue pas trop de mauvais tours et que tu peux toujours aussi fidèlement t'occuper du courrier et de la bonne marche de notre Lien que je reçois toujours avec plaisir.

« A tous les amis du VB un grand bonjour et je te présente toutes mes cordiales amitiés ».

Décidément, mon cher Raymond, l'année 1983 est pour toi une année bien triste. Tous tes amis espèrent que tu as repris le chemin de ta maison et que toutes ces mauvaises nouvelles sont définitivement effacées. Nous espérons te voir à notre prochaine Assemblée Générale, dont tu es un fidèle participant, en pleine forme. Nous t'adressons tous au Comité Directeur, et moi en particulier, tous nos vœux de complet rétablissement et de bonne santé avec notre meilleur souvenir.

Du Thillot (Vosges) un message de notre ami **Robert VERBA** : « Les anciens du kdo 528, composé de ALTHERRE, DONAT, Robert THEVENIN, Raphaël DESCOTES et beaucoup d'autres de Stalags différents se joignent à moi pour vous envoyer leur meilleur souvenir. Tous ont rajeuni d'une quarantaine d'années à l'occasion de cette réunion qui s'est révélée possible grâce au dévouement de l'Amicale. C'est elle : Le Lien. Amitiés à tous ».

Une carte de notre ami **A. LAISSY,** ancien du XB de Venise, son dada capricieux avec un temps magnifique. Affectueuses pensées aux amis.

Le coin des Kommandos

Monsieur le Gérant du LIEN,

Je ne suis ni journaliste, ni écrivain, mais je lis « Le Lien ». Aussi j'ai lu en janvier 1983 et encore après : « Le coin du 852 ».

Je suis moi-même un ancien K.G.F. de ce lieu et y suis arrivé le 18 août, je travaillais avec MIRVILLE chez le Bourgmestre Ichlbreck. Dans notre groupe se trouvaient : POULAIN, PERCHE, ESPITALIER, MAGRON et un chef que je crois de Versailles. S'arrêtaient à la gare, VALAISON et un belge qui était boulanger. J'ai toujours plusieurs photos de là-bas ; on y reconnaît : CALAONE, GRARD, VEGNIAT, CORDIER, NAUMANN, MIRVILLE, COQUART (régisseur dans la Somme) qui graissait la batteuse de son patron en mettant du sable dans les graisseurs, La Marine que j'ai rencontré à Paris le 2 mai 45 au cinéma l'Alhambra, DESANNEAU cultivateur normand que j'ai revu à Bassum en octobre 1943, PIRAUD, fabricant de couteaux à Thiers, BAUMELLE (lors d'une revue de paillasse, à minuit, en août 41, laissait découvrir une musette de patates qui y était planquée... et qui le dimanche soir chantait à tue-tête « Le gardien de phare »), GOBILLARD, qui se rendant en Belgique passe à Mazagran, pas loin de chez moi. BEAUMIER, ne serait-il pas l'éleveur du Nivernais ? Qui citerais-je encore : GADBOIS, puis un parisien, professeur d'histoire, un jeune Auvergnat qui ne connaissait que la bourrée sur accordéon... et tous ceux dont j'ai oublié le nom. Tous je vous salue bien !

En septembre 1941 je suis à Cernau, kdo libre 5797 et en avril 1942 avec ROSEMBERG nous voilà à Rheden 347, camp de munitions, puis à Ganderkesee au 689. De là, mon copain a traîné plusieurs fois à l'hôpital de Rotenbourg, pour finir au Val de Grâce. Quant à moi, j'ai terminé la captivité à Gruppenburen, avec les P. G. Belges.

Etant passé à Drebler en juin 1975, je n'ai plus vu de kommando. Tout est démoli, mais la guerre n'est pas passée dans cette région.

Qui se souvient de l'évasion de trois P. G. en avril 1941, repris trois jours après ?

J'ai continué mon pèlerinage par Cernau où le pétrole sort de terre. Il y a deux pompes sur la droite sur la route de Brème. A la boulangerie, dans la cour, sont les trous des piquets de porte.

J'arrive à Rheden ; c'était bien, décharger des wagons de cailloux... je crois y avoir vu des soldats anglais lors de mon pèlerinage.

Et me voilà à Ganderkesee. A l'époque c'était un gros kommando dont le bâtiment existe toujours. Qui ne se rappelle du soir d'avril 1942, lorsque BRISTEN, de Paris, était malmené par le juteux allemand qui lui arrachait la figure avec le canon de son pistolet, en lui disant : « Dis un mot et je te descends comme un chien ! » Et MICLO, de Vitry-le-François, quand une sentinelle lui tapait sur les mains avec la crosse du fusil ?... Tout cela a été bien fini quand les Russes nous vengeaient. Ici, j'ai eu pour patron Denker, puis à Amslock : Struthof puis enfin Tonies à Halbruque dont la gare a bien changé... ce ne sont que des maisons d'habitation, il y a même une église. A la sortie, route d'Immer il y a deux fabriques, dont une de chocolat... 12.000 habitants à Ganderkesee en 1939... maintenant 18.000. Les chemins de sable que nous avons connus, sont maintenant de belles routes goudronnées avec feux aux croisements.

J'ai remarqué que beaucoup de Serbes et de Russes sont restés comme travailleurs.

Avec ma famille j'ai couché à l'hôtel, chez Stolle, face à la gare. De cet hôtel, JOSSERAND nous apportait de la bière tant appréciée. L'hôtel est tout neuf. A la libération plus de 250 maisons ont été détruites mais depuis tout a été reconstruit.

Après la formation des kdos d'Immer et de Bergedorf, voici quelques noms du 689 : BRUCHET, CHAURAND, FIRMIN, FORN, LAFITTE, MARCILLAC, RODRIGUEZ, VERMANDE, CLEUX, SIBERCHICOT, JOSSERAND, GIACCOBI, FRANC Henri, ROUGIER, COMMEYRAS, RAPIDEL, LAURENT, EVRARD, BONNOT, DESBLED, BILLAUD Franc, DUBERT, DELPLANQUE, MICLO, DAVID, MORVAND, LEBACQ Jules, LEBACQ Roger, CARPENTIER, LARDAIS, LALAIRE, JEGAT, DUPONT, DANDRE, COEURET et moi-même. Certains sont peut-être décédés mais leur souvenir reste. J'ai encore le carnet d'échanges, ce qui m'a permis de donner ces noms. Si des copains se retrouvent en lisant ces lignes, qu'ils m'écrivent. Je serais heureux que nous puissions reprendre contact et surtout de retrouver cette amitié qui nous unissait là-bas.

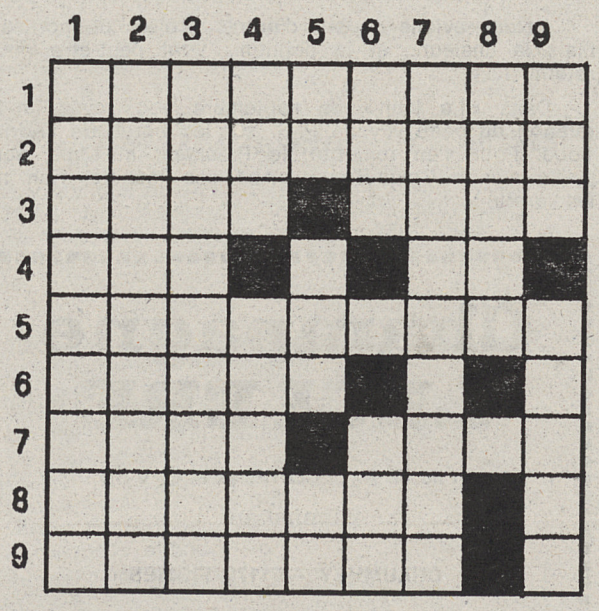
A tous, un amical salut !

Edmond CHIEUS.
Thugny-Trugny,
08300 RETHEL.
Mle 60635 - X C).

MOTS CROISÉS

N° 390

par Robert VERBA



HORIZONTALEMENT :

1. - Sont destinés à être enfilés. — 2. - Aiderai. — 3. - Poisson plat - Partie d'une pièce. — 4. - Situé - Phonétiquement : payer une complicité. — 5. - Capital. — 6. - Ici. — 7. - Fin de pénurie - Ex. — 8. - Vacillée. — 9. - Séances tenues par des magistrats.

VERTICALEMENT :

1. - Le S.S. exécuta son penchant - Amadoueras. — 3. - Ensembles des larves. — 4. - Détruit - Flocons dispersés. — 5. - Symbole chimique - S'écoulent inéxorablement - Coutumes. — 6. - Prénom - Magicienne. — 7. - Des sabots de Vénus. — 8. - Tresse. — 9. - Sieste interrompue - Endroits.

Solution des mots croisés n° 389

HORIZONTALEMENT :

1. - Camarades. — 2. - Ovalisera. — 3. - Mille - Nil. — 4. - Pâle - Côté. — 5. - Atermoyer. — 6. - Set - Ira. — 7. - Suturaux. — 8. - Eres - It. — 9. - Esseulées.

VERTICALEMENT :

1. - Compassée. — 2. - Aviateurs. — 3. - Malettes. — 4. - Aller - Use. — 5. - Rie - Mir. — 6. - As - Corail. — 7. - Dénoyauté. — 8. - Erite. — 9. - Salera - As.

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec — Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance — Anjou Rouge
Rosé de Loire — Méthode
Cabernet d'Anjou — Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

SOLUTION DE « LOGIQUE »

Les trois yougoslaves sont des femmes ! Leur lien de parenté est donc « frère et sœurs » !

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73
Dépôt légal 4e trimestre 1983
Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.
Le Gérant : ROCHEREAU.
IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE